

(Free download) File size: 49.Mb

La Tombe du divin plongeur

Claude Lanzmann

La Tombe
du divin plongeur

Par Claude Lanzmann

**Download PDF | ePub | DOC |
audiobook | ebooks*

Dtails sur le produit Rang parmi les
ventes : #163818 dans eBooksPubli le:
2014-04-17Sorti le: 2014-04-24Format:
Ebook Kindle

(Free download) La Tombe du divin
plongeur

**Par Claude Lanzmann : La Tombe du
divin plongeur** before purchasing it in
order to gage whether or not it would be
worth my time, and all praised La Tombe
du divin plongeur:



Download

Read Online

Description :

Prsentation de l'diteurSi je cherche une cohrence, une unit aux cent vies dont on dit qu'elles furent miennes, le divin plongeur c'est le nom, au muse de Paestum, de la fresque qui ornait le plafond d'une tombe occupe une place centrale. J'ai plong en vrit tout au long de ma vie, et pas seulement dans la mer. Les choix dcisifs que j'ai t amen accomplir furent comme des plongeurs, des piqués dans le vide. Voil pourquoi j'ai dcid de donner ce titre, La Tombe du divin plongeur, des textes crits diffrents ges de ma vie, en des occurrences radicalement trangres les unes les autres, et aujourd'hui introuvables, oublis ou ignors. Pendant vingt ans,

entre 1950 et 1970, je n'ai vu que de ma plume, crivant sous mon nom ou sous des pseudonymes. Mais on ne trouvera pas seulement dans ce livre ce que j'appelle mes crits alimentaires, portraits d'acteurs, d'crivains, de chanteurs, de voyous, reportages aussi, mais encore des articles parus dans Les Temps modernes, France-Observateur, Le Monde, consacrés des événements importants du siècle, des textes politiques, polémiques, quelquesfois les mêmes, tout un ensemble aussi qui s'organise autour de Shoah, des préfaces, des oraisons funèbres, des discours. En les relisant après tant d'années, je leur ai trouvé bien plus qu'un air de famille ; j'étais incapable de discerner entre les uns et les autres l'ombre d'une différence. Plus encore, entre l'écriture de ces textes et celle du Livre de Patagonie, la parenté était plus qu'évidente : c'était la même écriture. C'est alors que j'ai pris la décision de faire paraître ce livre. Avec La Tombe du divin plongeur, je lutte pied pied, comme je l'ai toujours fait, contre toutes les morts. Dans ce recueil on pourra lire : Le temps, pour moi, n'a jamais cessé de ne pas passer. Claude Lanzmann. Extrait LE CUR D'URUFFE ET LA RAISON D'ÉGLISE Après avoir assassiné une de ses paroissiennes, enceinte de ses œuvres et proche d'accoucher, Guy Desnoyers, cur de la paroisse d'Uruffe en Lorraine, l'avait ventre avant d'nucléer le fœtus puis de lui administrer les sacrements. Ce fait divers unique secoua profondément la France de la seconde moitié du XXe siècle. J'ai assisté au procès d'assises du cur d'Uruffe, qui se tint Nancy en janvier 1958. Quelqu'un cria au fond de la salle. Il y eut d'autres cris, une houle de surprise, des bousculades. Le président Facq ne releva même pas la tête, il continua de lire, grande allure, les attendus du verdict. Il fallait en finir. Aux quatre questions qui leur étaient posées - le double crime, l'infanticide et la préméditation - les jurés et la Cour avaient répondu oui la majorité. La majorité galement, il y avait lieu de reconnaître l'accusé des circonstances atténuantes. Justice était faite : on escamota le cur d'Uruffe et les sept jurés lorrains qui venaient de le condamner aux travaux forcés perpétuels. Les jurés furent rendus la liberté par une porte-drobe du Palais de Justice. Et le cur avait depuis longtemps regagné sa prison qu'un fourgon cellulaire-pige, défendu ostensiblement par un triple cordon de police, mobilisait encore la foule sur la place du Palais. Cette foule, dans sa majorité, était plus surprise qu'indignée : tombés du ciel aux termes d'une parodie de jugement, les circonstances atténuantes intervenaient point pour sauver la tête du prêtre, mais comme le deus ex machina de la pièce, elles n'avaient aucun rapport avec ce qui s'était dit dans le protoire. Ces circonstances qui atténuaient le crime de l'abbé Desnoyers - et elles existaient - n'avaient été voquées par personne, aucun moment de ce procès pudique : ni par l'accusé, ni par les témoins, ni par l'accusation, ni par la Cour, peine par la défense - et d'une très curieuse façon, sur laquelle nous reviendrons. C'est qu'il était fallu accorder au moins que ce crime de prêtre avait un sens, et pour cela l'inscrire dans l'histoire totale d'une vie, se résoudre en définitive à comprendre totalement ce prêtre et son crime. Cela s'appelle juger et c'est ce qu'on n'a voulu aucun prix. Le cur d'Uruffe, en dix heures de débats conduits au pas de charge par un président soucieux avant tout d'éviter que les vraies questions soient posées, n'a pas été jugé : le verdict d'indulgence, dans ces conditions, était scandaleux parce que injuste. Et la mort, aussi bien, et était injuste. Pourtant, puisqu'on avait fait l'économie du véritable procès, puisqu'on avait décidé de ne pas comprendre, elle apparaissait comme la seule sanction logique. Rien n'excusait ce crime : il restait, après les débats, merveilleusement opaque, mais clair et connu en toutes ses circonstances matérielles. C'est la règle d'or de tous les procès de type répressif : celui de Nancy - jusqu'au verdict exclusivement - fut cet gard une perfection. Il fallait donc en tirer la conséquence, punir, infliger la mort comme peine. La spectaculaire crise cardiaque de l'avocat général Parisot, qui, trois jours plus tard, dans cette même salle des assises de Meurthe-et-Moselle, refusa de requérir la peine de mort contre le deuxième assassin de la session, n'a pas d'autre sens : ce cœur d'airain supportait sans trembler les aubes blêmes de la guillotine, il n'a pas résisté un scandale logique, celui d'une justice répressive qui refuse la répression. (...) Revue de presse C'est un livre incroyable où le paradis jouxte l'enfer et Capri, Sobibor. O un guide de Chamonix, qui a des rides de gaieté aux coins des yeux, c'était l'unique témoin de l'extermination du peuple juif dans les crématoires d'Auschwitz. O Jacques Tati voisine avec Himmler et le cascadeur Jean-Paul Belmondo avec Hitler. O, d'une page l'autre, on assiste à la visite du pape Paul VI à Jérusalem et à l'installation des carmelites polonaises dans le camp où furent gazés un million et demi de juifs. Seul Claude Lanzmann pouvait réussir cette impossible alchimie : en même temps tout donner la célébration du bonheur et ne rien céder à la condamnation de l'horreur. Cela tient au talent tempêteux d'un crivain que la renommée du cinéaste a longtemps clipsés, mais qui n'a pas attendu le tardif Livre de Patagonie pour s'exprimer. (Jérôme Garcin - Le Nouvel Observateur du 15 mars 2012) Les portraits de Belmondo, Aznavour, Richard Burton, le chanteur Antoine, Gainsbourg, Jacques Tati ou François Prier sont beaux et révèlent les parcours de vrais talents, bien loin des notoriétés factices d'aujourd'hui. Le livre contient aussi des contributions et controverses plus récentes, consommées avec une gale gourmandise et l'assurance de ne pas faire une lecture inutile. (Gilles Heur - Tlrama du 28 mars 2012) Voici donc les meilleures pièces du dossier : des chroniques alimentaires destinées à Elle, le magazine

d'Hlne Lazareff, son opposition farouche la guerre en Irak expose dans quelque tribune du Monde ; d'une charge contre le prfet Papon publie dans Les Temps modernes durant la guerre d'Algrie, l'hommage prononc lors de l'enterrement de sa mre, Paulette (1903-1995), dont il exalte l'nergie et la gniale avidit... De la violence des blousons noirs aux effrois du mime Marceau, de la lucidit baladeuse du chanteur y-y Antoine la tncacit sourcilleuse des archologues du paysage biblique, Claude Lanzmann veut comprendre. Le sanglier tincelant de Shoah (1985), attach au comment plutt que courant aprs le pourquoi, s'impose dj dans sa faon d'assigner, en 1958, le proc du cur d'Uruffe Nancy. Forcer les silences da ns toutes leurs retraites et se tenir au plus prs du crime, telles sont la technique et la morale d'un transmetteur n. Il palpate encore et toujours en ce bas monde, qu'il soulve comme un ciboire avec des mines d'haltrophile. (Antoine Perraud - La Croix du 28 mars 2012)Le ralisateur de " Shoah " a aussi t excellent journaliste. Un recueil d'articles le prouve... Ce que Claude Lanzmann appelle " le journalisme alimentaire ", qu'il a pratiqu, parfois sous pseudonyme, entre 1950 et 1970, avant de faire des films, dont l'inoubliable Shoah (1985), est de l'excellent journalisme. Et si on lit avec intrt des textes qu'on connaissait dj, comme celui sur le cur d'Uruffe (1958), ou ceux de la partie " Guerres, politique et polmiques ", c'est par le chapitre " Portraits " - pour la plupart publis dans le magazine Elle - qu'on est bloui, qu'on revit avec nostalgie, toute une poque, essentiellement les annes 1960... Le bonheur de lecture est constant, qu'il s'agisse de Richard Burton, de Jacques Tati, de Jean-Paul Belmondo en 1964... (Josyane Savigneau - Le Monde du 5 avril 2012)Claude Lanzmann a eu raison de publier ces articles alimentaires qui l'ont nourri de 1950 1970. On avait dcouvert avec son autobiographie, le Livre de Patagonie, que le cinaste de Shoah et directeur des Temps modernes tait un vritable crivain. Mais l, ses portraits et reportages de pigiste pour le magazine Elle nous bluffent. Jeune intello qui zone avec Sartre et Beauvoir entre le Flore et les Deux Magots, il avait dj dcouvert ce que la contre-culture amricaine appellera plus tard le nouveau journalisme. Le reporter a le droit de parler la premire personne, et de romancer son article. Lanzmann arrive rendre palpitant des reportages people, tels ses deux jours hilarants Capri surveillant Soraya, impratrice rpudie par le shah d'Iran, qui attend son prince italien (1959). (Annette Levy Willard - Libration du 31 mai 2012)